

Sculpteur aventureux, pris d'une étrange envie,
J'ai rêvé de sculpter le grand cri révolté
Que poussait devant une injure de la vie
Un bel adolescent frémissant de fierté.

Inoubliable cri, cri de tout le visage,
De tout le jeune torse en un bond redressé,
Flèche au bec d'or lancée en réponse à l'outrage
Et clouant sur le sol un monstre terrassé.

J'ai capté le front vaste et noyé de lumière,
Le coup de vent des longs cheveux, la royauté
De la tête éloquente et jetée en arrière,
L'orage des sourcils, puis j'ai tout emporté.

Alors chez moi, pendant des jours et des années,
Allumant mon génie à ce butin furtif,
J'ai tiré, sous l'effort de mes mains acharnées,
Un chef d'oeuvre éternel d'un moment fugitif.

Je le tiens! J'ai la face aquiline et superbe,
Le farouche dédain des narines, le jeu
Du menton énergique et de la lèvre imberbe,
Les yeux perçant le masque avec leurs tons de feu.

J'ai fondu tous ces traits dans l'oeuvre que j'achève
Et, sous le dur ciseau qui mord mon poing meurtri,
Fait jaillir du baiser de la vie et du rêve,
Le grand cri révolté, l'inoubliable cri!

Et voici l'oeuvre: elle respire, elle palpite,
De loin elle te plonge en un trouble profond
Et quand tu viens vers elle, elle se précipite
Sur ton âme, ô passant! et l'emplit jusqu'au fond.

J'ai sculpté la parole et dompté la chimère
Et j'ai fait répéter au marbre résistant
Le grand cri révolté d'une bouche éphémère:
Désormais l'oeil le voit et l'oreille l'entend!
